

Après un circuit désastreux ne se retrouvait-elle pas au point de départ du stoïcisme ?

Puisque s'imposait le fait accompli, autant voir l'avenir en face ; autant oublier les ballottements du passé et fixer sa volonté dans les jouissances du présent.

Comme à l'heure du premier choc, mais avec déli-
bération aggravée par le dépit, fils de l'orgueil, elle sécha ses larmes sans cesser de souffrir.

Dans la chambre paisible où ses femmes la paraient avant qu'elle revît Polybius, où le soleil lointain striait de lueurs pâles les tentures et les soies, elle fixait son regard endolori sur Drauca qui filait auprès d'elle. Le demi-cylindre de terre cuite emboîté sur le genou droit, la vieille femme tordait sur les écailles rugueuses le fil qu'elle mouillait avec le pouce ; et Vera contemplait la scène peinte en rouge sur l'*onos* : Endymion puni par Jupiter d'un sommeil éternel pour avoir aimé Junon... Oh ! le bon sommeil, l'heureux châtement, mille fois meilleur que la remords impitoyable !

Quand le soir elle se retrouva seule, sous la lampe aux trois becs inégaux, elle avait pris sa résolution.

Elle irait de l'avant.

Mais de l'acte accompli elle retirerait tous les avantages, et si Caesius devait lui reprocher ce mariage, il saurait du moins qu'elle ne l'avait pas trahi.

La main fiévreuse elle écrivit :

“ Je suis fiancée à Polybius depuis hier. Que penserez-vous de moi, peu m'importe ! Si j'ai manqué au devoir je puis dire aussi que tout secours m'a manqué. Mais laissons cela.

Ce que je veux vous dire, c'est que je n'ai été pour rien dans ce qui vous est arrivé. Nul n'a su de moi le secret de notre réunion, je le jure.

Vous reverrai-je ? Je n'en sais rien. Que vous dirais-je d'ailleurs ? Oubliez-moi plutôt. Je ne suis pas de celles qu'il faut pour vous suivre. Mon destin me fixe ailleurs. Priez pour moi !

Les phrases brèves tombaient, comme les dernières larmes d'un désespoir inavoué...

Dans la nuit elle se réveilla brusquement. Un à un les suppliciés de Capreae la poursuivaient...

Le premier bec de la lampe était seul éteint ; plusieurs heures encore avant l'aurore !...

Ah ! Endymion ! Dormir, dormir toujours !

Pour accomplir intégralement le désir de Vera, Polybius avait fait renvoyer Caesius à Pompeia dès le lendemain de la fête impériale.

Gardé encore un jour dans la prison municipale, puis remis en liberté avec les autres après une sévère admonestation de l'édile, il avait repris son travail, avec le calme bienheureux de ceux qui en tout se laissent faire par la Providence.

Mais l'intervention extrême qui l'avait sauvé de la mort déroutait toutes ses pensées. Hésitant sur l'attitude de la jeune fille jusqu'à ce qu'il l'eut rencontrée à Capreae, convaincu alors qu'elle avait failli, ce dénouement brusque de liberté le rendait derechef incertain.

Le jour même il apprenait par la rumeur publique les fiançailles et la prochaine union de la Romaine avec le fils de Dipilus. Il en fut consterné. Sa pensée se reporta, plus amère, vers les fosses d'Arménie. Il pria, de toute son âme, pour les pauvres gens que ce mariage irrévocablement condamnait, et aussi pour celle dont un amour séducteur avait, il le croyait, perverti la volonté.

Le soir, un messenger inconnu remettait à Paula le billet de Vera.

Pas un instant ils ne doutèrent de sa parole.

Après avoir lu et relu ces courtes lignes, Caesius sourit.

— Allons, dit-il à sa mère, tout n'est pas perdu. Elle écrit, elle souffre, elle demande nos prières. La foi subsiste en elle et le cœur est resté bon.

Le lendemain matin, par un enfant que la jeune fille avait vu souvent chez eux et qui avait ordre de la lui remettre en mains propres, il lui envoya cette réponse :

“ Nous vous croyons sur parole et nous vous gardons toute notre confiance. Sous le regard de Dieu nous avons repris notre vie ordinaire. Nous prions le Sauveur Jésus de veiller sur votre âme tant aimée. C'est un bon Maître, Il compatit à nos faiblesses : allons à lui avec foi pour obtenir miséricorde et pour trouver grâce dans un secours opportun. En lui nous vous restons profondément attachés.

A son tour elle sourit amèrement : il ne se doutait pas qu'il lui devait la vie, et c'était mieux ainsi. Son orgueil maintenant la poussait à rejeter les circonstances atténuantes, à revendiquer la pleine légitimité de sa décision, à se persuader qu'elle l'eût prise quand bien même sa vie à lui, Caesius, n'eût pas été en cause !

Etrange et misérable adresse que met l'esprit humain à se duper !...

Dix jours se passèrent, apportant à la villa d'Herculaneum une double joie : la loi désirée par le chevalier au Sénat sans discussion, et Polybius élu édile de Pompeia la veille des noces. (1)

Le lendemain de l'élection, dans l'après-midi, Cecilius travaillait dans le *tablinum* lorsqu'il fut averti qu'un courrier de Rome venait d'arriver.

Cela l'étonna : les courriers de Rome partaient ordinairement de la capitale le soir pour atteindre Herculaneum à l'aurore. Qu'y avait-il donc de si nouveau qui nécessitât un envoi spécial ?

Quelques minutes après il revenait, très pâle, rangeait ses papiers, et se rendait au pavillon maritime, avec défense qu'on vînt l'y chercher.

Il y resta jusqu'au souper.

Au souper Vera remarqua son extrême pâleur. Il fallut tout l'entrain de Polybius, emballé par son succès, pour qu'il y eût une conversation.

La soirée fut abrégée, le chevalier se déclarant indisposé. Lorsque sa fille le quitta, il l'embrassa longuement, longuement, à ce point qu'elle s'en effraya.

— Qu'as-tu, père ! Veux-tu qu'on aille chercher le médecin ?

Il se mit à rire, d'un rire forcé.